cette gratitude toute-puissante qu'entretient à jamais dans vos âmes une mémoire éternelle.

Qui ne se rappelle que déjà, naguère, les circonstances eussent été favorables sans un pacte que vous avez fait avec vous-mêmes? Mais vous vous êtes imposé l'obligation, le devoir de ne jamais vous mêler aux affaires et aux dissensions de l'Europe. Sans quoi vous eussiez jailli comme une trombe du fond de l'Océan et écrasé d'un coup nos ennemis. La France ne l'ignore pas : elle sait combien vous avez souffert de ne pouvoir lui porter secours, combien votre grand cœur, qui ressentait ses malheurs aussi vivement qu'elle, s'est agité, irrité, tordu dans ces règles si sages, mais alors cruelles, que vous vous êtes tracées. En un mot, durant cette triste conjoncture, le monde a eu lieu d'admirer toute l'ardeur de votre reconnaissance, quoiqu'elle fût condamnée à l'inaction, et votre fidélité immuable à vos propres principes.

Aujourd'hui le temps, qui ne semblait vous faire attendre que pour aiguiser davantage votre sentiment de gratitude et de dévoûment envers la France, le temps, qui voulait mesurer à votre grandeur l'occasion qu'il devait vous offrir, le temps, dis-je, vous présente l'occasion la plus favorable qui sera jamais, et la seule vraiment digne du peuple américain. Mais le destin a voulu aussi, sans doute par respect pour vous-mêmes, qu'un inconnu se chargeât de vous en prévenir; car il n'a pas voulu qu'il eût d'autre mérite, pour s'adresser à vous, que cette audace qui est la première, la plus féconde de vos qualités. L'audace, c'est l'intrépidité, l'héroïsme, la gloire de la volonté. L'audace entraîne l'action, qui réalise l'idée. L'audace, c'est la création humaine : oui, c'est la pensée, la conception passant à l'être, prenant